

Le Tour du monde en quatre-vingt jours – Parcours de lecture et prolongements - Corrigé

<p>Incipit (de « En l'année 1872 » jusqu'à « et voilà tout. »), pages 8 et 9</p>	<p>a. Quel genre littéraire peut ici être évoqué par le titre ? On peut penser ici à la comédie et aux relations maître / valet : Dom Juan et Sganarelle chez Molière ou encore Le Comte d'Almaviva et Figaro dans <i>Le Barbier de Séville</i>. Passepartout sera présenté chez Jules Verne comme l'opposé de Phileas Fogg, ce qui créera du comique dans l'œuvre. On peut considérer également Passepartout comme une autre face du héros du livre, comme dans le couple Don Quichotte et Sancho Pança, chez Cervantes. Le lecteur sait donc que le roman s'organisera et se dévoilera à partir de ce duo de personnages.</p> <p>b. Pourquoi Jules Verne fait-il commencer son livre en 1872 ? Les faits se déroulent en 1872, date de publication du roman. C'est donc un roman contemporain pour le lecteur et une vision du monde qui correspond à son actualité.</p> <p>c. Quel est le procédé littéraire employé par Jules Verne pour présenter son personnage : « Il n'était ni industriel, ni négociant, ni marchand, ni La prétérition permet ici de présenter le personnage avec beaucoup d'humour tout en présentant Londres au travers de ses nombreuses institutions. Cette figure de style souligne également le mystère autour de Phileas Fogg, voire l'effacement de ses émotions. Il apparaît comme un personnage de la négation, de la passivité, ce qui sera contredit par sa décision soudaine de faire le tour du monde.</p> <p>d. Que nous apprend la première page sur le personnage ? Il s'agit d'un riche anglais, membre du Reform Club. Enigmatique, il est fort galant homme et l'un des plus beaux gentlemen de la haute société anglaise.</p>
<p>Pages 11 à 14 (de « Ce jour-là même » jusqu'à « et disparut sans ajouter une parole »).</p>	<p>a. Comment Jules Verne fait-il résonner le nom de Passepartout dans son écriture même ? Les différents métiers exercés par Passepartout sont évoqués dans une énumération. Jules Verne souligne ainsi la mobilité du personnage. Nous pouvons remarquer également l'emploi de deux comparaisons : « faisant de la voltige comme Léotard, et dansant sur la corde comme Blondin » qui mettent en lien le personnage fictif avec deux personnages réels de l'époque, un voltigeur et un acrobate (Blondin, qui traversa sur un fil les chutes du Niagara en s'arrêtant au milieu de sa course pour se faire une omelette).</p> <p>b. Comment le personnage de Phileas Fogg est-il présenté comme le contraire de Passepartout ? Phileas Fogg est immobile et a une obsession pour la ponctualité et la régularité. Il a licencié son domestique pour avoir apporté de l'eau trop chaude pour sa barbe et sa première demande à Passepartout est de régler sa montre à la même heure que la sienne. Cet horaire mutuel se dérèglera rapidement. Jules Verne accentue ici la rigidité du</p>

personnage en le comparant soit à un soldat à la parade, soit à un automate. Obsédé par les horaires de la pendule (champ lexical très présent), il devient lui-même une machine complexe : « mouvement d'automate ». Jules Verne prépare ici sa surprise narrative. C'est de cet homme si prévisible apparemment que surviendra la surprise.

- c. Justifiez l'orthographe de « Onze heures vingt-deux ». Dans quels cas emploie-t-on le tiret ? Trouvez un exemple dans lequel vous pourriez écrire un « s » à la fin du mot « vingt ».

Le trait d'union est utilisé uniquement entre les nombres qui sont inférieurs à cent, quand ils ne sont pas déjà liés entre eux par la conjonction *et* :

dix-sept
quatre-vingt-dix-huit
trois mille neuf cent vingt-quatre
dix-huit mille cinq cents
trente et un
deux cent soixante
deux millions cinq cent mille

« Vingt » prend la marque du pluriel, « s », quand il est multiplié, mais il la perd dès qu'il est suivi d'un autre adjectif numéral (« treize », « quinze », « mille », etc.) :

- La société compte **quatre-vingts** salariés.

mais

- Tous les manteaux sont soldés à **quatre-vingt-dix-neuf** euros.

Devant « millier », « million », « milliard », qui sont des noms et non des adjectifs numéraux, le « s » subsiste toutefois :

On écrira donc :

- **vingt** euros ;
- **quatre-vingts** euros ;
- **quatre-vingts milliers** d'euros ;
- Ou encore : ce club de foot réputé a un budget de **quatre-vingts** millions d'euros.

<p>Pages 28 et 29 (de « Phileas Fogg était tout d'abord monté à sa chambre » jusqu'à « si casanier jusqu'alors ! »).</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Relevez des éléments qui donnent à cette scène une tonalité comique. <ul style="list-style-type: none"> - Anaphore du nom « Passepartout » et le parallélisme « Passepartout ne répondit pas. » / « Passepartout se montra » avec deux phrases simples au passé simple, qui donnent à la scène un aspect très vivant et visuel ; - Une scène qui mêle le discours direct (dialogues d'une scène de théâtre) et le discours indirect libre (point de vue interne de Passepartout à la 3^{ème} personne, qui donne à lire sa stupéfaction et ses interrogations) ; - Passepartout devient mime, ce qui est annoncé par l'expression « fit une sorte de grimace » : « l'œil démesurément ouvert, la paupière et le sourcil surélevés, les bras détendus, le corps affaissé, présentait alors tous les symptômes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur ». 2. Relevez deux synonymes du terme « surprise ». <p>« étonnement », « stupeur »</p> 3. Relevez deux mots formés par dérivation (ou mots dérivés) et analysez-les : <p>Démesurément – surélevés – détendus – inconsciemment – étonnement – seulement – machinalement – notablement – certainement. Sur-élevés / certaine-ment</p> 4. Analysez les formes verbales dans le passage suivant : « Ayez (présent de l'impératif) de bonnes chaussures. D'ailleurs, nous marcherons (futur simple de l'indicatif) peu ou pas. Allez. (présent de l'impératif) » Passepartout aurait voulu (conditionnel passé de l'indicatif) répondre (infinitif). Il ne put (passé simple de l'indicatif). Il quitta (passé simple de l'indicatif) la chambre de Mr. Fogg, monta (passé simple de l'indicatif) dans la sienne, tomba (passé simple de l'indicatif) sur une chaise, et employant (participe présent) une phrase assez vulgaire de son pays : « Ah ! bien se dit-il (passé simple de l'indicatif), elle est (présent de l'indicatif) forte, celle-là ! Moi qui voulais (imparfait de l'indicatif) rester tranquille ! ... »
<p>Page 72 (de « Passepartout, réveillé, regardait » jusqu'à « existe toujours et fonctionne encore »).</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Relevez des éléments qui soulignent l'exotisme du paysage. <ol style="list-style-type: none"> a. Enumération mise en valeur par une assonance en « é » : « cotonniers, caféiers, muscadiers, girofliers, poivriers » ; b. Evocation d'une faune qui fait écho à l'imaginaire des lecteurs : « des jungles où ne manquaient ni les serpents ni les tigres », « des forêts (...) encore hantées d'éléphants », c. Noms de lieux et de personnages représentatifs : « Ellora », « Aurungabad », Aureng-Zeb », « Nizam » ... 2. Comment l'auteur fait-il naître la présence du danger ? <ol style="list-style-type: none"> a. Lexique de la mort : « territoire funeste », « ensanglanté », « cadavre ... », b. Menace représentée par les adorateurs de la déesse Kâli : « roi des Etrangleurs », « assassins », « en l'honneur de la déesse de la Mort » (...). 3. Comment Jules Verne oppose-t-il cet univers farouche au Nouveau Monde ?

	<p>a. Le train anglais représente ici la présence de ce Nouveau Monde : « Great peninsular railway », « mécanicien anglais », « houille anglaise », « le gouvernement anglais ». Rappelons ici que l'Angleterre a colonisé l'Inde, domination qui est ici représentée par la présence de son chemin de fer dans la nature sauvage.</p> <p>Personnification du train et de ses éléments : « La locomotive (...) lançait sa fumée sur les plantations », « La vapeur se contournait en spirales », « forêts fendues par le tracé de la voie », « le convoi échevelé ».</p>
<p>Page 85 à 87 (de « Le Bruit discordant des voix » jusqu'à « un cadavre sur un palanquin »).</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Relevez les éléments qui soulignent l'étrangeté du cortège. <ol style="list-style-type: none"> a. Où se trouvent les voyageurs qui observent le cortège ? Courent-ils un danger ? Ils sont sur l'éléphant et le guide les a cachés dans le feuillage, prêt à fuir en cas de danger. b. Quelles sensations auditives annoncent l'arrivée du cortège ? Sont-elles qualifiées négativement ou positivement ? Un murmure (voix humaines et cuivres) précède l'arrivée du cortège. Le son est qualifié négativement de « bruit discordant ». c. Quelles personnes constituent le cortège ? Dans quel ordre se présentent-elles ? Le cortège est constitué de prêtres puis d'hommes, de femmes, d'enfants. Apparaît ensuite la statue de la déesse Khâli traînée par deux zébus et entourée de vieux fakirs. Suivent ensuite des brahmanes qui traînent une femme, puis des gardes qui portent un cadavre. Finissent alors des musiciens et une arrière-garde de fanatiques. 2. En quoi cette cérémonie est-elle inquiétante ? <ol style="list-style-type: none"> a. Relevez les adjectifs qui décrivent la statue de la déesse Khâli. Quels adjectifs la disqualifient ? La déesse Khâli est qualifiée par les adjectifs « hideuse » et « vilaine ». Les éléments de son corps sont qualifiés par les adjectifs « colorié », « sombre », « hagards », « emmêlés », « pendante ». b. Quelle est l'utilité du court dialogue inséré dans la description du cortège ? Pourquoi le guide fait-il taire le voyageur ? Le dialogue permet d'identifier la déesse et de rappeler son rôle. Passepartout met ici un contrepoint comique en exprimant un point de vue naïf (expression populaire « La vilaine bonne femme ») sur la scène. c. Quelle impression produit la description de fakirs ? Par quelle expression se marque le jugement du narrateur ? L'impression produite par la description est l'horreur. Le jugement du narrateur s'exprime dans l'expression « énerguènes stupides ». d. Par quelle sensation se termine la description du cortège ? Quelle conclusion en tirez-vous ? Le cortège se termine sur une sensation auditive (« cris », « assourdissant fracas ») qui souligne la violence de la scène, proche de la folie meurtrière, de la sauvagerie. 3. Comment l'auteur met-il ici en place des contrastes violents ? <ol style="list-style-type: none"> a. La violence est-elle plutôt liée à des sensations visuelles ou auditives ?

La violence est exprimée par les sensations visuelles et auditives. La scène est extrêmement vivante, presque cinématographique et inspirera des réalisateurs comme Steven Spielberg, dans « Indiana Jones et le temple maudit » (1984) : <https://www.youtube.com/watch?v=W6 tdHbaKeE>

b. Comment se marque l'opposition entre la statue et la jeune femme ?

La déesse est associée au rouge et au noir, couleurs de la mort (collier de têtes de mort, ceinture de mains coupées) alors que la jeune femme est associée au blanc et à l'or qui sont les couleurs associées ici à la jeunesse, à la couleur de la peau (« comme une Européenne »), aux bijoux et à la beauté (« mousseline légère (...) dessinait les contours de sa taille »).

Qu'est-ce que le sutty ?

Ce terme désigne le bucher rituel pour un sacrifice humain volontaire. Ce sacrifice humain d'ordre religieux a été interdit par l'Angleterre. La scène a lieu sur un territoire qui échappe à l'autorité anglaise. L'apparition de la jeune femme a lieu dans un territoire sauvage et inconnu.

Pages 92 à 93 (de « Mr. Fogg et ses compagnons attendirent la nuit » jusqu'à « une vague lumière filtrait à travers les fenêtres de la pagode ».

1. Relevez des marques de sensation qui donnent vie à cette scène et permettent l'identification du lecteur.

La vue est ici liée au contraste entre l'ombre de la nuit et la lumière du bûcher. Les personnages progressent en silence (« s'avança sans bruit », « silencieusement ») dans la nature sauvage (« après dix minutes de reptation »). La vue, l'ouïe et le toucher s'entremêlent ici.

2. Relevez des allitérations qui accentuent l'effet sonore de l'avancée silencieuse des personnages : « Venez ! dit le guide à voix basse. Et, redoublant de précaution, suivi de ses compagnons, il se glissa silencieusement à travers les grandes herbes ».

On peut relever ici essentiellement une allitération en « s », qui met en exergue la « reptation » des compagnons et donc ici le son du serpent.

3. Identifiez la classe grammaticale des mots dans la phrase suivante :

« A cent pas de ce bûcher s'élevait la pagode, dont les minarets perçaient dans l'ombre la cime des arbres ».

à	Préposition
cent	Déterminant numéral
Pas	Nom
De	Préposition
Ce	Déterminant démonstratif
Bûcher	Nom

S'élevait	Verbe à la forme pronominale à l'imparfait
La	Déterminant - article défini
Pagode	Nom
Dont	Pronom relatif
Les	Déterminant – article défini
Minarets	Nom
Perçaient	Verbe à l'imparfait
Dans	Préposition
L'	Déterminant – article défini
Ombre	Nom
La	Déterminant - Article défini
Cime	Nom
Des	Forme contractée du déterminant article défini (préposition de + les)
Arbres	Nom

4. Justifiez l'orthographe de « cent ».

Cent prend la marque du pluriel lorsqu'il est multiplié « deux cents » mais perd cette marque lorsqu'il est suivi d'un autre adjectif numéral (« deux cent six »).

Multiplié, « cent » prend la marque du pluriel, « s », mais il la perd quand il est suivi d'un autre adjectif numéral (« quatre », « douze », « quarante », etc.) :

Deux cents personnes sont attendues.

mais

Établissez un chèque de **cinq cent quarante** euros.

Devant « millier », « million », « milliard », qui sont des noms, le « s » du pluriel subsiste toutefois :

Ce film a rapporté **deux cents millions** de dollars.

Pages 97 à 98 (de « C'était le moment » à « passait au milieu de l'épouvante générale »).

1. Comment Jules Verne met-il en valeur le passage à l'action après la nuit de sommeil ?

Il emploie ici des phrases simples et courtes : « C'était le moment ». Il va également employer le passé simple pour mettre en valeur les actions (« s'animèrent ») et recourt à la personnification pour souligner la vivacité de la scène (« Chants et cris éclatèrent de nouveau », « les portes de la pagode s'ouvrirent »).

2. Quelle phrase montre l'intensité des émotions chez Phileas Fogg et contredit son apparente impassibilité ?

« A ce moment, Sir Francis Cromarty et le guide retinrent Phileas Fogg, qui, dans un moment de folie généreuse, s'élançait vers le bûcher ... »

3. Quelles expressions renforcent ici l'aspect fantastique de la scène ?

« cri de terreur », « comme un fantôme », « tourbillons de vapeur », « apparence spectrale », « terreur subite ».

4. Quelle figure de style est employée ici pour mettre en valeur Passepartout en tant que héros de roman d'aventures ?

L'anaphore « C'était Passepartout qui ... » valorise ici son initiative personnelle. Passepartout est celui qui agit et qui dénoue les situations (rf. Le passe partout : clé qui ouvre les différentes serrures).

Page 143 à 149 (de « Une taverne s'ouvrait sur le quai » à « après avoir payé la dépense »)

1. Comment Jules Verne souligne-t-il dans ce passage les ravages de l'opium ? Justifiez votre analyse par l'analyse de deux procédés d'écriture.
 - Énumération qui met en valeur les ravages de l'opium sur les consommateurs : « misérables, hébétés, amaigris, idiots » ;
 - Réification (transformation en objets ou choses) des consommateurs d'opium : « une vingtaine de ces ivrognes étaient ainsi rangés côte à côte ».
2. Quel quiproquo donne au début du dialogue une tonalité comique ?
Passepartout pense que Fix est un espion du Reform Club de Londres tandis que Fix veut lui avouer qu'il est policier et que Phileas Fogg est un voleur. Il souhaite que Passepartout l'aide à retenir Phileas Fogg pendant quelques jours à Hong-Kong.
3. Pourquoi Fix tient-il à retenir Passepartout dans la taverne ? En quoi cela va-t-il modifier la suite du récit ?
Fix tient à le retenir afin que Phileas Fogg ne soit pas averti du départ anticipé du Carnatic. De plus, Passepartout connaît maintenant sa mission en tant que policier et pourrait en alerter Mr. Fogg.
4. Analysez la formation du mot « machinalement » à la page 148. Quel sens donnez-vous à ce mot dans ce passage ?
« machinalement » est un adverbe formé à partir de l'adjectif « machinale » et du suffixe « -ement ». Ce suffixe provient du latin « -mens, mentis » et signifie « à la manière de, de manière à ». On peut donc donner ici le sens de « de manière machinale ». Ce mot est ici employé pour souligner la sidération de Passepartout mais également les effets de la drogue sur son sens critique. Il est maintenant transformé en objet. On peut également le rapprocher du « mathématiquement » qui caractérise de manière récurrente le personnage de Phileas Fogg, des termes qui nous rappellent le décompte de l'horloge. Ce contretemps va séparer les personnages et va certainement les retarder dans leur périple.

Pages 241 et 243
(de « Les voyageurs
se défendaient avec
courage » jusqu'à
« venait de les
sauver »

- 1. Quelle allitération souligne le courage des passagers face à l'attaque des Sioux, dans le passage « Cependant les voyageurs se défendaient avec courage. Certains wagons, barricadés, soutenaient un siège, comme de véritables forts ambulants, emportés avec une rapidité de cent milles à l'heure » ?**
On trouve ici une allitération en « r » qui souligne le courage et la rapidité du passage, inaugurant dans la littérature française la scène de Western.
- 2. A l'aide de quels adverbes, Jules Verne donne-t-il à Aouda le statut d'une héroïne ?**
Les deux adverbes « courageusement » et « héroïquement » donnent à Aouda un statut d'héroïne. En tirant au pistolet, elle a les qualités traditionnellement viriles. La phrase suivante laisse à penser qu'elle a tué de nombreux assaillants.
- 3. Comment Jules Verne met-il en valeur l'héroïsme de Passepartout ?**
Les nombreuses actions entreprises par Passepartout sont énumérées à l'aide de participes présents dans une très longue phrase. Jules Verne rappelle le danger à l'aide de deux propositions subordonnées circonstancielles : « tandis que la lutte continuait » et « pendant que les balles se croisaient au-dessus de sa tête ». La phrase courte « Il n'avait pas été vu, il n'avait pas été entendu » montre l'efficacité du personnage grâce au parallélisme de construction.
- 4. Justifiez l'emploi de l'accent circonflexe dans la forme verbale « n'eût fait sauter ».**
Cette forme verbale est le plus-que-parfait du subjonctif, mode ici employé dans la proposition subordonnée circonstancielle de condition introduite par si et dont le verbe de la proposition principale est au conditionnel est au conditionnel passé « il n'aurait jamais pu parvenir ».

Pages 294 et 295
(de « En ce moment
l'horloge du salon
sonna huit heures
quarante » jusqu'à
« Me voici,
messieurs »).

- 1. Commentez ici les indications de l'horloge dans ce passage. Comment permettent-elles de maintenir le suspense ?**
Philéas Fogg ne doit pas arriver après 20h45. Les membres du Reform Club sont présents depuis 9h00 et attendent fébrilement. La foule est massée dans la rue et parie sur l'échec ou la victoire de Philéas Fogg. La scène de dialogue entre les hommes commence véritablement à 20h25. Vingt minutes d'attente insoutenable, qui seront marquées ici, dans l'écriture, par un décompte (« En ce moment, l'horloge du salon sonna huit heures quarante », « Encore cinq minutes », « l'aiguille marquait, en ce moment, huit heures quarante-deux minutes », « huit heures quarante-trois », « le balancier de l'horloge battait la seconde avec une régularité mathématique », « chaque joueur pouvait compter les divisions sexagésimales », « huit heures quarante-quatre », « plus qu'une minute », « ils comptaient les secondes », « à la quarantième seconde », « à la cinquantième », « à la cinquante-cinquième », « à la cinquante-septième », « le balancier n'avait pas battu la soixantième seconde, que Phileas Fogg apparaissait »). On peut remarquer ici l'importance du champ lexical du temps et l'accélération qui se met en place. On décompte par un espace de quinze minutes, puis par cinq minutes, puis par minutes, puis par secondes. La répétition de l'expression « en ce moment » et la présence très marquée de la sensation de l'ouïe dans le texte (son de l'horloge et annonce de l'heure à voix haute par les protagonistes) mettent en place un suspense insoutenable dans cette scène. Cette fébrilité s'opposera au calme olympien de Phileas Fogg à son arrivée, avant la fin de la dernière seconde : « de sa voix calme : « Me voici, messieurs ».
- 2. Quels sont les différents pronostics sur l'échec ou la victoire de Phileas Fogg ?**
La scène réunit les deux banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin, l'ingénieur Andrew Stuart, Gautier Ralph, administrateur de la banque d'Angleterre, et le brasseur Thomas Flanagan. Si Samuel Fallentin prévoit l'arrivée de Philéas Fogg à l'heure exacte, les autres membres du Reform Club pensent que son échec est inévitable. Andrew Stuart pronostique, quant à lui, un retard de vingt jours sur la date convenue.
- 3. Comment Jules Verne met-il en place le coup de théâtre ?**
Le coup de théâtre est mis en place non seulement pour les personnages mais également pour le lecteur, puisque le chapitre d'avant nous laissait sur son échec et l'annonce de son mariage avec Mrs Aouda. L'explication n'arrivera que dans le dernier chapitre. Le lecteur comprend alors l'erreur de Phileas Fogg. Il était en effet persuadé d'être arrivé un dimanche alors qu'il s'agissait d'un samedi. En allant vers l'est durant son tour du monde, il allait au-devant du soleil et ainsi, en parcourant les 360 degrés de la circonférence terrestre, il avait gagné vingt-quatre heures. C'est ce qu'on appelle « le jour fantôme ».